

Quatrième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 13, 14.43-52 ; Ap 7, 9.14b-17 ; Jn 10, 27-30

Chers frères et sœurs,

La liturgie de ce dimanche dessine les traits d'un pasteur, et en même temps nous présente un troupeau, un peuple, le peuple de Dieu. Nous voudrions certaines fois que tout soit clair, précis, préparé, que le pasteur ait un rôle bien défini qu'il remplisse selon notre attente, et que le troupeau se comporte selon certaines règles. Nous avons notre façon humaine de prévoir les événements, et l'initiative de Dieu, son mode d'agir, bousculent nos schémas mentaux. En fait, le troupeau du Seigneur ressemble plus souvent à cette réalité décrite dans *Evangelii Gaudium*, une « marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage »¹.

Le mode d'agir de Dieu nous est exposé dans la lecture des Actes des Apôtres. Il s'agit de la logique du don, du dépassement, du surplus. Le tout reposant sur des moyens faibles, fragiles, presque inconsistants. Il faut simplement à la grâce de Dieu une prise minimale pour faire des prodiges, des miracles. Cette logique d'un plan divin, d'un amour universel qui se déploie dans la faiblesse s'oppose à une autre logique, la logique humaine qui veut accaparer, dominer, être maître, veiller sur des intérêts, conserver des privilèges. La conclusion est pathétique, car c'est au nom même d'une certaine conception du salut, d'une conception de Dieu que l'on peut en arriver à se couper de Dieu. « Vous rejetez la Parole de Dieu et vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle ». Au contraire, le don que le Seigneur fait porte en lui l'ouverture universelle, la nécessité d'être fécond, d'être transmis, de donner la vie. Quel contraste entre l'étroitesse, la méfiance, la jalousie et le rejet que l'on trouve dans le peuple élu, et la joie qui naît dans le cœur de ceux qui sont, par surprise, appelés à faire partie du peuple de Dieu, une joie qui rend gloire à Dieu, une joie qui est un don de l'Esprit Saint.

Pour ce peuple, un peu anarchique, qui ne répond pas aux critères pré-établis, l'Apocalypse nous présente un pasteur paradoxal : l'Agneau. L'Agneau est notre pasteur. L'Agneau n'est pas celui qui a protégé son peuple, mais celui qui a donné sa vie pour son peuple. C'est bien par la faiblesse de l'Agneau que le peuple s'est constitué, et que de génération en génération il est capable de marcher à sa suite. C'est dans la mort de l'Agneau que nous sommes conduits aux sources de vie. C'est dans la souffrance de l'Agneau que toute larme est essuyée. En même temps, l'Apocalypse ne cache pas une réalité douloureuse : la participation, la communion de chaque membre de ce peuple immense à la souffrance de l'Agneau. Mais la grande tribulation n'en est pas moins le chemin vers la paix et la douceur, vers la vie et la lumière, vers la joie et l'éternité.

Chers frères et sœurs, si le Christ, l'Agneau immolé, notre bon pasteur, fait des pauvres que nous sommes son peuple, il nous revient d'être l'Église du bon Pasteur, le prolongement, la présence du bon Pasteur au milieu de l'humanité. Tel est le centre de

¹*Evangelii Gaudium*, n. 87.

l'enseignement du Saint Père François ; telle est la raison d'être de l'année sainte de la miséricorde : faire de l'Église la manifestation et le lieu de l'action du bon pasteur, qui va rechercher chacun au cœur de sa souffrance, au cœur de ses ténèbres. Le bon Pasteur a besoin de nos yeux, de nos mains, de notre cœur. Par nous il voit, il reconforte, il aime. « L'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile. L'Épouse du Christ adopte l'attitude du Fils de Dieu qui va à la rencontre de tous, sans exclure personne »².

Chers frères et sœurs, l'Évangile de ce dimanche affirme que chacun de nous est un don que le Père fait au Fils. Le mystère d'amour qui est Dieu passe aussi par le don que le Père fait au Fils de chacun de nous. Chacun de nous est inscrit dans le cœur de Dieu qui est mystère de communion. C'est pour cela que personne ne peut nous arracher de la main du Père qui nous donne au Fils. Dans le don que le Père fait de nous au Fils se trouve inscrit le mystère de notre vocation : une vocation qui naît de la miséricorde de Dieu, une vocation toute au service de la miséricorde. Expérimenter la miséricorde, c'est recevoir sa vocation.

Dans notre vie quotidienne, très concrètement, nous pouvons traverser la grande tribulation : tribulation de la foi, de la cohérence personnelle, du martyre de l'amour, de toutes ces situations d'incompréhension ou d'échec. Parce que notre Pasteur est l'Agneau, parce que notre Pasteur nous conduit au cœur de Dieu, en nous ouvrant au mystère central de la miséricorde, en ce cœur nous trouvons notre vocation et notre béatitude. Amen

²Bulle *Misericordiae Vultus*, n. 12.